FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

**Direction des Jurys**
**de l'enseignement secondaire**
Rue Adolphe Lavallée, 1
1080 Bruxelles

enseignement.be/jurys
jurys@cfwb.be

# Jurys de la Communauté Française de l'enseignement secondaire ordinaire

## Consignes d'examens

| | |
|---|---|
| Cycle | 2018-2019/2 |
| Titre | CESS Enseignement général |
| Matière | Langues modernes I et II Allemand |

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

# Informations générales

## ••• Identification de la matière

Langue moderne I et II Allemand.

Equivalent horaire : 4h.

## ••• Programme

Le numéro du programme : **42/2000/240**

Rappel : ces consignes ne se substitue pas au programme de la fédération Wallonie Bruxelles. Ce document complète le programme et précise notamment les modalités d'évaluation.

## ••• Titre visé, type d'enseignement et l'option

Titre : le Certificat d'enseignement secondaire supérieur pour l'enseignement secondaire général, technique de transition et artistique de transition (CESS).

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

# Organisation de(s) l'examen(s)

## ••• Modalité d'évaluation d'examen(s)

Examen **oral et écrit**

Nombre d'heures : examen écrit : 3 heures

## ••• Condition pour présenter l'examen oral

Avoir présenté l'examen écrit

Attention : LM I allemand, l'examen oral est souvent organisé le même jour que l'écrit. Cela dépend du nombre de candidat. Vous serez prévenu dès la fin du traitement des inscriptions.

## ••• Matériel

**Matériel requis** : utilisation d'un dictionnaire traductif pendant toute la durée de l'examen écrit.

**ATTENTION** :

Le dictionnaire est un outil de travail **PERSONNEL**. En aucun cas il ne peut être donné à un autre candidat pendant la durée de l'épreuve sous peine d'annulation de l'examen (aussi bien pour le 'donneur' que pour le 'receveur').

Aucune feuille libre, aucune note ne pourra se trouver dans le dictionnaire.

**Matériel refusé** : dictionnaire électronique, smartphone, montre connectée ou autre appareil connecté

## ••• Pondération

### Evaluation des compétences

Les quatre compétences seront évaluées comme suit :

- Ecrit :
  - Compréhension à l'audition 25 %
  - Compréhension à la lecture 25 %
  - Expression écrite 25 %
- Oral :
  - Expression orale 25 %

# Complément

## A. Objectifs et consignes pour les compréhensions

### 1) Compréhension à l'audition

| Compétences attendues | Situations | Champs thématiques | Conditions de réalisation |
|---|---|---|---|
| L'élève sera capable - d'identifier la nature du message (narration, instruction, demande,...) - d'identifier le sujet dont il est question - de trouver l'information (les informations) pertinente(s) en fonction de la situation - de manifester sa compréhension en réagissant de manière appropriée | - dans le domaine privé - dans le domaine professionnel - en interaction / sans interaction - en vis-à-vis - au téléphone - sur base d'un support audio, vidéo ou multimédia | - identité, coordonnées, adresse - loisirs, hobbies - ce que l'on (n') aime (pas) - déplacements, transport, orientation - heures, dates - temps qu'il fait - produits (en fonction de l'activité exercée) - formation, travail - achats, paiement - état physique (santé, fatigue,...) | - dans des situations auxquelles l'élève a été familiarisé - le message doit être clairement structuré - dans une langue simple - débit raisonnable sans être artificiellement lent - sans accent social ou régional trop marqué - caractère authentique, sans que des bruits de fond ne perturbent la compréhension - avec la possibilité de faire répéter, reformuler ou expliciter le message |

## 2) Compréhension à la lecture

| Compétences attendues | Situations | Types de documents | Conditions de réalisation |
|---|---|---|---|
| L'élève sera capable<br>- d'identifier • la nature du document (formulaires, mémos, instructions d'utilisation, modes d'emploi, bons et formulaires de commande, publicités,...) • sa destination • la manière dont il doit être traité (répondre, compléter, faire suivre,...)<br>- de découvrir de quoi le document traite<br>- de repérer l'information pertinente en fonction de l'intention de lecture<br>- de manifester sa compréhension en réagissant de manière appropriée | - dans le domaine privé - dans le domaine professionnel | - notices d'orientation, de sécurité et d'organisation<br>- étiquetage, emballage, conditionnement de produits<br>- instruction d'utilisation, descriptifs, modes d'emploi<br>- mémos et messages<br>- bons et formulaires de commande<br>- catalogues, publicités, brochures<br>- bases de données<br>- offres d'emplois<br>- lettres, fax, messagerie électronique - autres documents spécifiques à la profession<br>- documents d'intérêt personnel (du point de vue de l'élève): anecdotes, sport, variétés,... | - (selon les cas) documents simples et courts<br>- dans une langue standard;<br>- (selon les cas) avec ou sans outils de référence<br>- (là où cela se justifie) documents avec des titres, découpés en paragraphes, avec des illustrations, des tableaux, des schémas,...<br>- documents relatifs à des domaines auxquels les élèves ont été familiarisés<br>- documents pouvant contenir quelques mots inconnus, aisément interprétables par le contexte ou sans importance pour la compréhension. |

## B. Objectifs et consignes pour les expressions

### 1) Expression orale

| Compétences attendues | Situations | Champs thématiques | Conditions de réalisation |
|---|---|---|---|
| L'élève sera capable de s'exprimer oralement<br>- pour décrire<br>- pour expliquer<br>- pour raconter<br>- pour s'informer<br>- pour informer<br>- pour faire agir (donner des instructions, mettre en garde, inviter, proposer,...) - pour établir des contacts sociaux (aborder, prendre | - dans le domaine privé - dans le domaine professionnel<br>- en vis-à-vis (éventuellement dans un groupe) - au téléphone | - identité, coordonnées, adresse<br>- loisirs, hobbies<br>- ce que l'on (n') aime (pas)<br>- déplacements, transport, orientation<br>- heures, dates<br>- temps qu'il fait - produits (en fonction de l'activité exercée) - formation, travail<br>- achats, paiement - état physique (santé, fatigue,...) | - selon les besoins de la situation de communication - dans un registre approprié à la situation et à l'interlocuteur (registre familier ou poli)<br>- un mot, une phrase type, des expressions stéréotypées, des phrases simples - dans des situations structurées auxquelles l'élève a été familiarisé |
| contact, saluer, prendre congé, présenter, se présenter, prendre/donner des nouvelles, accueillir, remercier, s'excuser, offrir ses services,...) - pour réguler la communication (réagir, prendre l'initiative, dire qu'on a/qu'on n'a pas compris, demander de répéter, de parler plus lentement, demander d'épeler, marquer son accord/son désaccord, accepter, refuser,...) | | | - en présence d'un interlocuteur bienveillant<br>- le message doit être compréhensible |

## 2) Expression écrite

| Compétences attendues | Situations | Champs thématiques | Conditions de réalisation |
|---|---|---|---|
| L'élève sera capable de<br>- compléter un formulaire courant (document de transport, bon de commande, formulaire de réservation, formulaire d'identification | - dans le domaine privé - dans le domaine professionnel | - identification personnelle - domaines liés à l'activité professionnelle - renseignements en matière de loisirs - orientation, itinéraire, | - éventuellement à l'aide d'un glossaire ou d'un dictionnaire traductif (papier ou électronique) - sans fautes qui rendent le message incompréhensible |
| personnelle,...) - rédiger un mémo (message reçu, information ponctuelle, aide-mémoire,...) - transcrire des informations au départ de supports écrits (catalogues, brochures, publicités,...) - rédiger un fax, envoyer de la messagerie électronique<br>- composer des lettres simples<br>• par adaptation de lettres-types<br>• par sélection de paragraphes-types dans une banque de données | | chemin à suivre,... | - de manière lisible - pour ce qui concerne lettres et fax:<br>• avec le modèle sous les yeux<br>• en respectant les usages élémentaires en matière d'écrit |

## C. Ce qui est attendu du candidat

### 1) Compréhension à l'audition

**Type de documents utilisés**

Les documents utilisés peuvent être de genre différent:

- conversations (en face à face, au téléphone, par conférence électronique ou visioconférence, …)
- extraits d'émissions TV ou de films,
- publicités,
- informations pratiques,
- actualité,
- narrations,
- contenus imaginaires et créatifs divers

### 2) Compréhension à la lecture

**Type des documents utilisés**

Les textes sont :

- utilitaires (modes d'emploi, publicités, ...)
- informatifs (brochures touristiques, articles de journaux, ...)
- interpersonnels (lettre privée, courrier électronique, …)
- émotionnels (journal intime, lettres de lecteurs, …)
- narratifs et imaginaires (anecdotes, histoires…)
- ...

### 3) Expression écrite

**Types de productions demandées à l'examen**

Textes fonctionnels dont le contenu et la forme correspondent à ce qui se fait dans la vie réelle,

Exemples :

- Élaborer – éventuellement avec modèle - des documents tels que lettre, e-mail, fax, dépliant, avis, …
- Compléter un formulaire courant (bon de commande, formulaire de réservation, …) - Transcrire des informations (d'une brochure, d'une page Internet, d'un dépliant, d'un catalogue, d'une publicité pour demander ou donner des renseignements (prix, heure, quantité, adresse, ouverture/fermeture, loisirs...)
- Rédiger un texte ou un article sur un sujet donné

## 4) Expression orale

Production demandée à l'examen:

Les évaluations orales en LM1 et LM2 ne consistent PAS en un dialogue improvisé par paire sur base de fiches de rôle.

Pour la **LM1**, l'examen consistera en une discussion (= expression en interaction).

- Il faut lire et préparer les cinq articles, publiés sur le site +/- 2,5 mois avant le début des examens oraux.
- Deux de ceux-ci seront tirés au sort au début de l'examen oral.
- Ces articles traitent de sujets divers et d'intérêt général (cf. Champs Thématiques listés au point II)
- L'examen portera sur le contenu des articles comme BASE d'une expression orale en interaction, mais aussi sur les thèmes qu'ils abordent (expression d'opinions, sentiments ; réactions spontanées…)
- Les candidats peuvent disposer d'un schéma non-détaillé des articles, mais pas de ces derniers.
- De façon à mettre les candidats à l'aise, il n'est pas inhabituel que l'examen commence par une brève discussion sur leur situation scolaire, les raisons de leur présence au Jury, leurs projets …

Pour la **LM2**, l'examen consistera en un mélange d'expression EN et SANS interaction, c.à.d. :

1) un exposé de 4 à 5 minutes sur un sujet au choix qui aura été préparé à la maison.

2) une petite discussion et/ou une série de questions/réponses portant sur le contenu de l'exposé et/ou le thème choisi.

Les candidats peuvent éventuellement disposer d'un plan de leur exposé avec quelques mots-clés, mais pas du texte entier de l'exposé.

Les candidats qui le désirent peuvent illustrer leur exposé par toutes sortes de supports.
EX. : photos, ordinateur portable, etc …

## D. Conditions d'évaluation

### Compréhension à l'audition

Choix entre deux documents – deux, au maximum de trois écoutes (une écoute sans interruption, une deuxième avec interruptions occasionnelles si nécessaire pour la prise de notes, une troisième écoute éventuelle pour vérifier les réponses.)

### Compréhension à la lecture

Choix entre deux documents à disposition pendant la durée de l'épreuve.

### Expression écrite

#### Critères d'évaluation de l'expression écrite

La correction et la richesse (lexicales et grammaticales) du langage, le respect du sujet, la structuration des idées seront les critères essentiels d'évaluation.

| |
|---|
| 1. L'écriture est-elle lisible (déchiffrable) ?<br>- texte non lisible dans sa totalité => échec<br>- texte non lisible en partie => échec pour la partie non lisible<br>- texte lisible => on évalue |
| 2. Le texte est-il compréhensible ?<br>- non compréhensible dans sa totalité => échec<br>- non compréhensible en partie => échec pour la partie non compréhensible - compréhensible => on évalue |
| 3. Le texte respecte-t-il les consignes ?<br>4. Le texte respecte-t-il les conventions du type d'écrit ?<br>5. Le texte est-il bien écrit ?<br>• correction linguistique<br>• types d'erreurs<br>• nombre/taux d'erreurs<br>• adéquation et richesse linguistique<br>• structuration et enchaînements |

**Choix** entre texte de 300 mots minimum sur un thème **ou** deux textes de 180 mots minimum chacun sur deux thèmes différents

## Expression orale

### Critères d'évaluation

a) en interaction

| | |
|---|---|
| **Message**<br>- La tâche est-elle réalisée ?<br>- Les interventions répondent-elles à la logique du discours ?<br>Dans le cas d'une simulation, sont-elles vraisemblables ? | **Langue**<br>- Richesse (structures grammaticales, vocabulaire)<br>- Prononciation<br>- Aisance<br>- Correction |
| **Qualité de l'interaction**<br>Prise d'initiative et réaction à l'imprévu o L'élève prend-il l'initiative, relance-t-il la conversation ? (+) o L'élève réagit-il de façon minimale ? (-) o L'élève sait-il réagir à l'imprévu ? (+) o A-t-il du mal à réagir à l'imprévu ? (-) ·<br>Utilisation de stratégies pour s'exprimer et pour comprendre o L'élève utilise-t-il des stratégies qui lui permettent de maintenir le dialogue / de faire passer son message ? (+)<br>o Sait-il demander l'aide de son interlocuteur, le cas échéant ? (+)<br>o Se bloque-t-il quand il ne comprend pas ou doit-il faire répéter / demander de l'aide très régulièrement ? (-)<br>o L'élève réduit-il son message de manière excessive ? Évite-t-il certains points ? Abandonne-t-il son idée? (-) | |

b) sans interaction

| | |
|---|---|
| **Message**<br>- La tâche est-elle réalisée ? | **Langue**<br>- Richesse (structures grammaticales, vocabulaire)<br>- Prononciation<br>- Aisance<br>- Correction |
| **Qualité de l'interaction**<br>L'élève utilise-t-il des techniques pour rendre son message compréhensible et attrayant ? | |

### Dispense

Rappel des conditions de dispenses : être présent à l'ensemble des examens. Pas de dispenses partielles si une matière = plusieurs examens

### Rappel du règlement

En cas d'absence non justifiée à deux épreuves lors d'un même cycle, la Direction de l'organisation des jurys pénalisera le candidat en se donnant le droit de ne pas organiser pour ce candidat les épreuves pour lesquelles il a été absent lorsqu'il s'inscrit à un autre cycle suivant ou en attribuant toute autre sanction qu'elle jugera opportune.

# Annexes

## Exemple d'anciens examens

La direction de l'organisation des Jurys ne souhaite pas diffuser d'anciens examens. Ceci pour des raisons pédagogiques. La composition d'un examen est fonction en partie du comité d'examinateurs qui les rédige. Un changement d'examinateur peut donc entrainer un changement de forme. De plus, les questions ne portent que très rarement sur l'ensemble des UAA du programme.

Cependant, pour certaines matières les examinateurs peuvent donner quelques pistes d'interrogations.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

**Jury de l'enseignement secondaire supérieur général + technique et artistique de transition - CESS**

1, rue Adolphe Lavallée
B-1080 MOLENBEEK-SAINT-JEAN

www.enseignement.be/jurys

***Langue moderne I : allemand***

Cycle 2018-2019/2

# Articles servant de base à l'évaluation de la compétence orale

**NB : les cinq articles doivent être lus et préparés. Deux seront tirés au sort lors de l'examen oral.**

1- **WER BRAUCHT NOCH DOLMETSCHER? : Englisch kann doch jeder!**

2- **Croissants und ebbes zum Frühstück.**

3- **Liebe „Traveler", ihr nervt!**

4- **Ihr könnt uns doch nicht die Freibäder nehmen, ihr Monster !**

5- **Kein Sand mehr wie am Meer?**

## 1- **WER BRAUCHT NOCH DOLMETSCHER? :** Englisch kann doch jeder!

*VON JOSEFINE JANERT*

*AKTUALISIERT AM 27.11.2017-09:49*

**M**ünchen wird gerne ein Millionendorf genannt. Was, bitteschön, ist ein Millionendorf? Kürzlich hat Weihua Li dieses Wort den etwa 30 Unternehmern aus China erklärt, die er durch die bayerische Landeshauptstadt geführt hat. Wenn der 40 Jahre alte Dolmetscher den Begriff einfach so ins Chinesische übertragen hätte, hätten seine Zuhörer ihn wohl nicht verstanden. Die Städte im Reich der Mitte funktionieren anders. Weihua Li, der in einem armen Dorf in China zur Welt kam und mit sechs Jahren zum ersten Mal eine Stadt betrat, ist das wohl bewusst. Sein Anspruch ist, dass seine Kunden die deutsche Kultur besser verstehen. Er erlebt oft Situationen, in denen das Dolmetschen sehr anspruchsvoll ist. „Menschen, die eine Rede mit vielen Begriffen halten, die sie selbst nicht verstehen", nennt er ein Beispiel. Er versucht, sich gut auf das Thema und die Personen vorzubereiten, um für alle Fälle gewappnet zu sein.

Weihua Li hat in China Germanistik und in Bayern Vergleichende Kulturwissenschaft studiert. Er ist als „Öffentlich bestellter und allgemein beeidigter Dolmetscher und Übersetzer für Chinesisch" tätig. Mit diesem Titel darf der Münchner zum Beispiel für ein Gericht oder einen Notar dolmetschen oder beglaubigen, dass ein Dokument wie etwa ein Uni-Zeugnis korrekt übersetzt wurde. 80 Prozent seiner Kunden kommen aus der freien Wirtschaft. Stadtführungen, sagt Li, bietet er nur selten an, „denn das gängige Honorar entspricht nicht meinen Erwartungen".

Der Geruch der großen, weiten Welt

Dolmetscher: Dem Wort haftete früher der Geruch der großen, weiten Welt an. Man dachte an Menschen, die viel reisen und Prominente persönlich kennenlernen, an Geheimverhandlungen und wichtige Konferenzen. „Das ist der beste Beruf der Welt – vielseitig, man kommt viel herum und lernt immer wieder etwas Neues", sagt Regina Baumert aus Berlin, die wie die meisten Menschen ihrer Zunft selbständig tätig ist. Sie ist Konferenzdolmetscherin und Übersetzerin für Englisch. Andere Dolmetscher wollen mit dem Übersetzen nichts zu tun haben, da die Honorare deutlich schlechter sind. Übersetzer befassen sich mit schriftlichen Texten, während bei Dolmetschern das Mündliche im Vordergrund steht. Sie sind bei Verhandlungen dabei, übertragen Interviews live im Fernsehen oder sitzen während einer Konferenz in einer Dolmetscherkabine. Dort sind sie übrigens meist zu zweit oder dritt tätig: Eine Kollegin übernimmt einen Vortrag, die andere nach 20 Minuten den nächsten. Eine Dolmetscherin stellt dafür Teams zusammen, wobei die persönliche Chemie stimmen muss.

Viele Dolmetscher sind ständig in Erwartung des nächsten Auftrags. „Ich reagiere in der Regel innerhalb von zwei Stunden auf die Anfrage eines Kunden", sagt Karin Walker, Konferenzdolmetscherin für Englisch. Eine Kollegin von ihr, die ihren Namen nicht in der Zeitung lesen möchte, klagt: „Als Dolmetscherin hast du keine Zeit fürs Familienleben. Deshalb sind viele Kolleginnen Singles."

Von den 668 Mitgliedern des 2003 gegründeten Verbandes der Konferenzdolmetscher sind 83 Prozent weiblich. Wie bei vielen anderen Berufen, in denen Frauen dominieren, hört man Klagen über sinkende Honorare und Auftraggeber, die sie weiter drücken wollen. In vielen Branchen sind die Budgets für Konferenzen in den vergangenen Jahren zwar gestiegen. „Doch die Veranstalter geben das Geld lieber für Luxushotels, riesige Buffets und das sogenannte Damenprogramm für die Partnerinnen der Teilnehmer aus, als es in die Dolmetscher zu investieren", klagt eine Fachfrau. Die neueste Sparidee würde darin bestehen, die Dolmetscherinnen gar nicht erst anreisen zu lassen, sondern sie von ihrem

eigenen Büro aus arbeiten zu lassen. Das Geschehen auf der Konferenz wird mittels einer speziellen Software auf ihre Computer übertragen.

„Manche Auftraggeber verstehen nicht, dass es beim Dolmetschen Qualitätsunterschiede gibt“, sagt auch Weihua Li. Mit seinem Portfolio steht er trotzdem gut da, denn die Nachfrage nach Chinesisch-Dolmetschern ist seit der Jahrtausendwende stark gestiegen. Dolmetscher für gängigere Sprachen müssen geschickt verhandeln, um ein angemessenes Monatseinkommen zu erzielen. „Ein Honorar von 800 Euro hört sich erst einmal gut an“, sagt Karin Walker. „Doch wenn man bedenkt, dass man für einen Konferenztag zwei bis drei Tage Vorbereitung einplanen und von dem Honorar noch Betriebsausgaben und Steuern zahlen muss, ist das gar nicht viel.“

Für Englisch werden seltener Dolmetscher engagiert

Die 42 Jahre alte Frau engagiert sich im Verband der Konferenzdolmetscher und hat einen Überblick über die Branche. Karin Walker wuchs zweisprachig auf und hat in Edinburgh erst Sprachwissenschaften und anschließend Konferenzdolmetschen und Übersetzen studiert. Mit dieser Qualifikation und Kunden, die von der Europäischen Kommission über Ministerien bis zu Unternehmen reichen, blickt die Bonnerin optimistisch in die Zukunft. Netzwerken, übers Honorar verhandeln, Kunden akquirieren, die eigene Arbeit organisieren – das Drumherum liegt ihr. Wer damit Schwierigkeiten hat, kann rasch ins Hintertreffen geraten, denn das Dolmetschen macht nur einen Teil des Arbeitsalltags aus.

Die meisten Mitglieder des Verbandes der Konferenzdolmetscher bieten Englisch an. Mit großem Abstand folgen Französisch und Spanisch. Diese beiden Sprachen haben „in der Privatwirtschaft gegenüber Englisch deutlich an Bedeutung verloren“, sagt Karin Walker und fügt hinzu: „Früher hatten nur wenige Menschen sehr gute Kenntnisse in einer Fremdsprache, und es gab nur wenige Dolmetscher.“ Doch inzwischen gehen vom Abiturienten bis zur Managerin viele Menschen für längere Zeit ins Ausland – mit Folgen für die Branche der Übersetzer.

Die Englisch-Dolmetscherin Regina Baumert beobachtet, dass Veranstalter von Konferenzen immer seltener bereit sind, Dolmetscher für diese Sprache zu engagieren: „Sie setzen voraus, dass alle Teilnehmer gut Englisch sprechen, egal, ob sie aus Portugal, Italien oder Skandinavien stammen.“ Nach ihren Erfahrungen reichen die Kenntnisse jedoch oft nicht aus, zumal, wenn es um Fachthemen geht. Zwar würden viele Redner mit einem sorgfältig vorbereiteten Manuskript in englischer Sprache vors Publikum treten. Doch spätestens, wenn die Fragerunde beginnt, kommen sie ins Schwitzen, erzählt Regina Baumert: „Viele haben Angst, dass sie Anmerkungen von Muttersprachlern nicht verstehen.“ Sie hat schon erlebt, dass eine große Runde über eine Äußerung rätselte – bis sich herausstellte, dass jemand einen Fachbegriff falsch übersetzt hatte. „Englische Muttersprachler sind extrem leidensfähig“, hat Baumert beobachtet. Während ihre Sprache misshandelt wird, sitzen sie da und lächeln höflich, obwohl das Gesagte kaum zu verstehen ist.

Starke Nerven und gutes Handwerk sind gefragt

Wie auch Karin Walker hat Regina Baumert das Dolmetschen studiert, aber in der DDR. Ihr Interesse für den Beruf wurde während ihrer Facharbeiterinnenausbildung in der Elektronik geweckt, durch zwei Kollegen aus Angola, die kaum Deutsch, aber gut Englisch sprachen. Baumert half ihnen, sich im Betrieb zurechtzufinden, und unterstützte später Studenten aus Lateinamerika beim Deutschlernen. Dass sie sich mit Technik auskennt, kommt ihr nun

zugute. „In diesem Beruf muss man sich ständig weiterbilden und das Allgemeinwissen erweitern“, sagt Baumert. Dolmetscher würden zwar seltener als früher auch für das Freizeitprogramm der Teilnehmer von Konferenzen und Verhandlungen engagiert. Sie seien aber nach wie vor auch beim Small Talk dabei. „Da kann es rasch passieren, dass zwei Teilnehmer feststellen, dass sie beide gern angeln“, sagt sie. „Schon reden sie über Süßwasserfische.“

Wer in solchen Situationen mithalten will, braucht starke Nerven und muss das Handwerk gelernt haben. Ein Studium wird an mehreren Hochschulen angeboten, unter anderem in Heidelberg, Germersheim und Köln, wo Walker Dozentin ist. „Wer die Technik des Dolmetschens nicht sicher beherrscht, geht beim ersten Auftrag baden“, sagt sie. Dennoch, es gibt Quereinsteiger, die das Dolmetschen nicht studiert haben. Die Erfolgreichen unter ihnen haben eine solide akademische Karriere hinter sich – wie die Germanistin Siliang Xue. Sie hat in Heidelberg im Fach Übersetzungswissenschaft promoviert und war als Uni-Dozentin tätig. Beides kommt ihr nun zugute, wenn sie mit sprachlichen und kulturellen Unterschieden zu kämpfen hat: „Chinesisch ist eine blumige Sprache, Deutsch eher sachlich. Chinesische Sätze sind meist viel kürzer als deutsche“, sagt sie.

Wenn der chinesische Redner sein Manuskript einfach nur abliest, sei es für sie besonders schwierig. Das Tempo sei dann so hoch, dass sie kaum mitkommt. Mehrere Dolmetscherinnen berichten, dass Veranstalter immer seltener dazu bereit seien, ihnen rechtzeitig Unterlagen zur Verfügung zu stellen, damit sie sich in das Thema einarbeiten können. „Es bleibt uns oft selbst überlassen, vorher im Internet zu recherchieren“, klagt Regina Baumert. Im schlimmsten Fall komme der Redner ein paar Minuten vor seinem Vortrag in die Dolmetscherkabine, um ihr das Manuskript zu überreichen. Oder sie hat gar nichts Schriftliches in der Hand.

http://www.faz.net

## 2- Croissants und ebbes zum Frühstück

*VON DANIELLE KALLENBORN , LUDWIGSGYMNASIUM , SAARBRÜCKEN*

*AKTUALISIERT AM 20.11.2017-11:35*

**Die Saarländer pflegen guten Kontakt zu ihrem Nachbarn Frankreich. Junge Menschen tun sich aber mit dem Erlernen der jeweils anderen Sprache nicht leicht.**

**D**u hast überhaupt keinen französischen Akzent? Das überrascht mich aber.“ „Sind deine Eltern eigentlich aus Frankreich?“ Immer häufiger wird man als Saarländer mit solchen Fragen oder Aussagen konfrontiert. Das Klischee vom saarländischen Franzosen bedient das Saarland allerdings auch selbst allzu gerne in der Außenwerbung mit dem Hinweis auf das „saarvoir vivre“, die französische Lebensart auf saarländische Art und Weise, oder den daran angelehnten Grundsatz: „Hauptsach gudd gess“.

„In unserer Gesinnung waren wir immer Deutsche“, erklärt Karin Michels freundlich. Die schlanke fast 80-Jährige sitzt entspannt beim Kaffeeklatsch auf der Gartenterrasse ihrer Nachbarin in Güdingen, einem 1974 eingemeindeten Stadtteil von Saarbrücken. Die ehemalige Gynäkologin erzählt bei Kaffee und selbstgebackenem Tante-Erna-Kuchen, einem aus schneckenförmig aufgerollten Kringeln bestehenden Hefegebäck mit viel Butter und Zucker obendrauf, von ihrer Jugend. Sie wurde 1937 geboren, in einer Zeit, in der das Saarland an das Reich angeschlossen war. Davor war das Deutsche Saarland mal französisch, mal deutsch und für kurze Zeit sogar unabhängig.

Mix aus drei Sprachen

Von der Terrasse sieht man nach Westen über die bewaldeten Hügel bis nach Frankreich. Wo Deutschland aufhört und wo Frankreich anfängt, kann man nur vage bestimmen; eine markierte Grenzlinie gibt es schon lange nicht mehr. Am Wochenende fährt man über die Grenze, um Baguette, Croissants und „ebbes“ zum Frühstück zu kaufen. Die Kassiererinnen im Supermarkt begrüßen ihre Kunden in einem Mix aus Französisch, Deutsch und Saarländisch. Nicht selten trifft man hier am Wochenende auf mehr Deutsche als Franzosen. Auch umgekehrt kommen viele Franzosen nach Saarbrücken, um einzukaufen oder zu arbeiten. Täglich pendeln 18 000 Franzosen in die Hauptstadt des Saarlandes. Deutlich erkennbar sind die französischen Feiertage. Die Stadtautobahn, die parallel zur Saar läuft, ist überfüllt, und auf den Hinweisschildern steht „Feiertag in France“ geschrieben.

Sie schickten ihre Kinder „rüber zu den Feinden“

Das Verhältnis zwischen den beiden Ländern war nicht immer so gut. „Vieles an der Zusammenarbeit scheiterte an der Sprachbarriere“, sagt Karin Michels, „erst Anfang der 60er Jahre endeten die Feindseligkeiten.“ Sie nahm als junges Mädchen an einem Austausch nach Frankreich teil, heute für junge Saarländer fast alltäglich, damals ungewöhnlich. „Mein Vater gab mir einen Brief mit für die Gasteltern, in dem er darum bat, die Feindseligkeiten zu beenden. Sie müssen sich das vorstellen, unsere Eltern schickten ihre Kinder rüber zu den Feinden.“ Seit den 70er Jahren finden vermehrt gemeinsame Projekte in den Bereichen Kunst, Kultur und Bildung statt. Grundsteine dafür legten Konrad Adenauer und Charles de Gaulle mit dem Elysée-Vertrag 1963. Das Festival Perspectives, ein deutsch-französisches Festival für zeitgenössische Bühnenkunst, das 1978 ins Leben gerufen wurde, ist eines der besten Beispiele. Die Aufführungsorte liegen sowohl im Saarland als auch in der französischen Grenzregion.

Arbeit am Jean-Monnet-Lehrstuhl

Im Bildungsbereich wird großer Wert auf Bilingualität gelegt. Ministerpräsidentin Annegret Kramp-Karrenbauer stellte 2003 die „Frankreich-Strategie“ vor; ein Konzept zur Stärkung der grenzübergreifenden Zusammenarbeit. Und die entscheidende Voraussetzung dafür ist, dass die Menschen miteinander sprechen können: auf Deutsch und auf Französisch. „Die Frankreich-Strategie sieht nicht, dass so was auf Freiwilligkeit beruhen muss“, wirft Karoline Schmidt ein. Sie hat 2015 ihren Master of European Law in Lille gemacht und steckt jetzt im Ersten juristischen Staatsexamen. Als studentische Hilfskraft arbeitet sie am Jean-Monnet-Lehrstuhl der Universität des Saarlandes. Karoline Schmidt lernte bereits als Kindergartenkind Französisch von ihrer französischen Tagesmutter. „Die ersten Lieder, die ich gelernt habe, waren auf Französisch. Dieser frühe Kontakt hat auf jeden Fall meine Aussprache verbessert und mir den Zugang zur Sprache erleichtert.“

Was Makrele und Zuhälter heißt

Die Hälfte aller saarländischen Kitas soll in Zukunft von französischen Fachkräften unterstützt werden, um so einen frühen Kontakt mit der Sprache des Nachbarlandes zu fördern. Auch in den Grundschulen soll der Kompetenzerwerb mit dem DELF Prim-Zertifikat weiter gesteigert werden. Das Diplom ist international anerkannt und weist die Sprachkenntnisse für die Primarstufe nach. Wie wichtig gute Sprachkenntnisse und die Aussprache ist, weiß Karoline Schmidt aus eigener Erfahrung. „Als Vierzehnjährige war ich in Villeneuve d’Ascq im Austausch, und eine Freundin wollte ein Macaron, eine französische Spezialität, in der Bäckerei kaufen und bestellte kühn ‚un maquereau‘, sprich ön makro, was sowohl Makrele als auch Zuhälter heißt. Das Gesicht der Verkäuferin werde ich nie vergessen“, lacht Karoline. „Aber es war uns schon superpeinlich, als unsere französischen Austauschschüler uns über den Fauxpas aufgeklärt haben.“

Lieber als Backpacker nach Australien

Trotz der intensiven Bemühungen der saarländischen Schulen um deutsch-französische Austauschprogramme ist bei einigen Schülern ein veritables Desinteresse, ja sogar eine Abneigung an der französischen Sprache zu erkennen. Schon nach weniger als einem Schuljahr hegen viele den Wunsch, die recht komplizierte Sprache zum frühestmöglichen Zeitpunkt abzuwählen. Diese sprachliche Abneigung überträgt sich häufig auch auf das Bild der Franzosen im Allgemeinen. „Die Wünsche sind Backpacking nach Australien oder ein Auslandsjahr in die USA“, sagt Karoline Schmidt. „Allerdings öffnet das Englische nicht immer alle Türen.“ Sie erzählt von ihrem Erasmus-Jahr in Frankreich: „In unserer WG lebten viele internationale Studenten. Die Gastgeberin war eine französische Künstlerin und völlig durch den Wind. Ständig rannte sie durch ihr altes, im historistischen Stil erbautes Haus und versuchte, uns für ihre verrückten Renovierungsideen zu begeistern. Im ganzen Haus durfte nur Französisch gesprochen werden, sogar als meine Mutter zu Besuch war. Aber die Abendessen waren phantastisch, und ich habe viel gelernt.“

Die Schüler mögen den Klang nicht

In Frankreich wird ebenfalls durch sprachliche Förderung an der Beziehung gearbeitet. Odile Brandmüller ist Deutschlehrerin an einem Gymnasium in Sarreguemines. Die gebürtige Französin spricht fließend Deutsch. „Bei den Schülern merkt man direkt, wer deutsche Wurzeln hat oder zu Hause Platt redet. Ihnen fällt es leichter, die Sprache zu lernen, und sie sind der deutschen Kultur gegenüber offener.“ Allerdings gebe es bei einigen Schülern

immer noch eine gewisse Ablehnung der Sprache. „Die Schüler mögen den Klang nicht. Manche erinnern sich dadurch an Filme über den Nationalsozialismus. Außerdem ist sowohl die Grammatik als auch die Aussprache des Deutschen schwierig. Man muss sich anstrengen, um einen korrekten Satz zu produzieren, im Englischen hingegen kann man bereits nach zwei Wochen kleine Sätze sprechen."

Die kann man ohne Deutschkenntnisse kaum aussprechen

Oft wählen nur sehr gute Schüler Deutsch als Fremdsprache. Allerdings sind auch im Französischen und in den Dialekten der Grenzregion deutsche Einflüsse wiederzufinden. „Viele Lothringer verwenden Germanismen. Sie sagen zum Beispiel ‚J'ai mon anniversaire', abgeleitet vom Deutschen ‚Ich habe Geburtstag'. Einige Ortsnamen wie Grosbliederstroff oder Bliesbruck kann man ohne Deutschkenntnisse kaum aussprechen", sagt Odile Brandmüller. Mittlerweile ist es fast 19 Uhr. Die Gastgeberin bringt fünf Gläser und schenkt Crémant ein, der hier mit Betonung auf der ersten Silbe „Kremmang" genannt wird. Das Saarland ist auch im kulinarischen Bereich vom Nachbarland geprägt. Viele Restaurants im Stadtzentrum Saarbrückens bieten französische Spezialitäten an wie Garnelen und Crème brûlée. Dennoch hat das Saarland auch eine eigene kulinarische Identität vorzuweisen, zum Beispiel Hoorische oder Dibbelabbes, rohe Kartoffelklöße und eine Art Kartoffelauflauf. Zu Franzosen sind die Saarländer also noch nicht geworden.

http://www.faz.net

## 3- Liebe „Traveler“, ihr nervt!

*Und setzt Menschen, die einfach nur „Urlaub machen“ wollen, unnötig unter Druck.*
*Von Annalena Sippl*

Und schon wieder so ein „Guck mal, wo ich gerade bin“-Bild!
*Foto: MichaelJBerlin / photocase.de*
Der neueste Facebook-Post zeigt Anja, die mit einer Kokosnuss am Strand von Mexiko liegt. Ihr Blick ist an Glückseligkeit kaum zu überbieten. Darunter #traveler, #travellife, #letsgosomewhere. „Wunderbares Bild!“, „Ich wünsche dir eine tolle Zeit auf deiner Reise“!, „Absolutely amazing“, kommentieren andere. Ich scrolle weiter.
Nach ein paar Artikeln über Sondierungsgespräche und Life-Hacks wieder ein bekanntes Gesicht. Lara grinst in die Kamera, umringt von einer Schar fröhlich lachender asiatischer Kinder, auf ihrem Rücken ein riesiger Rucksack. Auch hier: Die Facebook-Community überschlägt sich vor Begeisterung. Mein Blick schweift aus der S-Bahn, draußen regnet es. Keine Sonne, kein Strand. Na immerhin, ein paar einheimische Kinder werden sich wohl auch hier in den Straßen herumtreiben.
Stunden später sitze ich mit einigen Freunde auf einer Party. „Wenn du nach Thailand fliegst, ist Ko Chang ein Muss!“, rät die eine dem anderen. „Ich finde es ja wahnsinnig wichtig, dass ein Backpack richtig sitzt,“ sagt jemand. Schnell gieße ich mir noch einen kräftigen Schluck Rotwein nach. Ich habe keine Ahnung, wo Ko Chang liegt, und wenn ich es mir recht überlege, hatte ich noch nie in meinem Leben einen Backpack auf.
Natürlich habe auch ich schon Urlaub gemacht, aber ich war nie länger als zwei, vielleicht drei Wochen unterwegs. Das waren dann auch keine All-inclusive-Club-Urlaube, sondern Reisen mit dem Auto durch Rumänien, zehn Tage in Istanbul, von Nord nach Süd mit dem Zug durch Portugal oder eine Rucksacktour an der Küste Montenegros. Ja, eine Reise mit einem Rucksack, allerdings keinem Backpack. Handgepäck war im Preis inbegriffen: Dank einer ausgeklügelten Einroll-Einpack-Technik schaffte ich die zwei Wochen auch mit kleinem Gepäck. In manchen Punkten können also selbst Backpacker noch von mir lernen.

Was die GSG 9 für Polizisten ist, sind die „Traveler“ für Urlauber
Warum fühlt es sich für mich trotzdem so an, als sei ich nur dann ein akzeptierter Teil der Gesellschaft, wenn ich möglichst viel und vor allem möglichst lange reisen war? Ich glaube ja, dass sich die „Traveler“ als eine Art Elitegruppe verstehen. Was die GSG 9 für Polizisten ist, sind die „Traveler“ für Urlauber. In ihrem Wortschatz wurde „Urlaub machen“ durch „Reisen gehen“ ersetzt, „Gepäck“ durch „Backpack“ und „Hotelbett“ durch „Dorm“. Sie alle haben ein Arsenal an Reiseführern und diese wahnsinnig dünnen Mikrofaserhandtücher, die im Urlaub im Gepäck kaum Platz wegnehmen. Ähm, ich meine auf Reisen im Backpack.
In der Traveler-Wohnung, in der natürlich nur äußerst selten jemand zu Hause ist, hängt an der Wand ganz plakativ eine Weltkarte, auf der man die bereits bereisten Länder freirubbeln kann. Wirklich fancy. Und was für eine Überraschung: Fast kein Land hat noch die ursprüngliche graue Farbe. Außer Belgien (Exotiklevel: null), Syrien (Spannungslevel: überschritten) und halt Nordkorea.
Der Medizinstudent kann einpacken, wenn Paul von seiner Radltour durch Kasachstan erzählt

Was früher das Einser-Abi war, ist heute die Neuseelandreise mit 18. Das Praktikum beim Branchenriesen wird vom Auf-eigene-Faust-Trip durch Südamerika übertroffen. Und der Medizinstudent mit all seinen Kranken und Toten kann einpacken, wenn Paul von seiner Radltour durch Kasachstan erzählt. „Toll, dass die sich das trauen!“ – selbst die eigene Verwandtschaft hat für die Reisen meiner Freunde oft mehr Bewunderung übrig als für meine Projekte.
Eigentlich ist es ja absolut unterstützenswert, dass Leistung nicht alles ist, was zählt. Schwer ist es nur für die, die Selbstverwirklichung im Studium, im Job oder ihrer Karriere statt im ständigen Herumreisen finden. Denn sie sind in den Augen der Reise-Elite ängstlich und langweilig.
„Hast du denn eigentlich gar keine Lust, mal länger zu reisen?,“ werde ich gefragt. Keine Lust?! Soll das ein Scherz sein? Ich like eher selten Facebook-Posts, aber als auf Jodel Normalos, die gerne Reise-Hashtags benutzen, mit „Fick dich, jeder macht gern Urlaub“ kommentiert wurden, gab es von mir sofort den Daumen hoch. Auch ich würde lieber im Urwald lustige Tiere bestaunen, als die Regentropfen an der Scheibe der S-Bahn zu beobachten. Klar, meine Stimmung würde an einem einsamen Strand in Vietnam sicher besser sein, als auf meinem Drehstuhl in der Arbeit.

Aber für mich gibt es Dinge im Leben, die mir wichtiger sind, also fehlt mir für das lange Herumreisen schlichtweg die Zeit. Ich habe einen Plan für meine Zukunft und wenn ich mein Ziel erreichen will, dann sieht der erst einmal keine größeren Reisen vor. „Pfffhhhh, langweilig. Eigentlich hat sie nur Angst und will es nicht zugeben“, ätzt nun der routinierte „Traveler“. Frei nach dem Motto: Was ich für mich nicht will, kann jemand anders auch nicht wollen.
An diesem Punkt möchte ich ganz ehrlich sein: Natürlich hätte ich großen Respekt davor, an den entlegensten Orten der Welt nach einer Unterkunft zu suchen und ganz alleine unterwegs zu sein. Ich bewundere meine Freundin Luisa dafür, dass sie sich alleine durch Nepal schlägt. Aber an der bloßen Angst scheitert es sicher nicht – schließlich ziehe ich in der Zwischenzeit andere Sachen durch, die mir auch einiges abverlangen.
Ich werde weiterhin überzeugt „Urlaub machen“ statt „reisen gehen“ sagen
Und jetzt mal ehrlich, eine Frage muss dringend geklärt werden: Ab wann ist man eigentlich ein „Traveler“? Nur weil Lotte mal für zwei Monate in LA war oder Markus mehrere Wochen durch Südafrika gereist ist, sind sie doch keine Weltenbummler? Oder etwa doch? Zählen dann auch meine Zwei-Wochen-Urlaube?
Und in manchen Momenten bin ich als bekennender Urlauber gegenüber den Möchtegern-Weltenbummlern ganz klar im Vorteil: Wenn ich möchte, kann ich jederzeit All-inclusive-Urlaub in Pula machen. Ich kann sogar guten Gewissens ins langweilige Belgien fahren. Hinter mir stehen keine Follower, die möglichst abgefahrene Reiseziele erwarten und es gibt keinen Ruf als „Traveler“, den ich in meinem Freundeskreis verteidigen müsste. Zudem erspare ich mir diesen emotionalen Tiefpunkt, den viele Reisende nach ihrer Rückkehr durchleben. „Ich weiß nicht, ob ich noch mal studieren oder lieber arbeiten soll“, jammern sie. „Ich glaube, ich gehe erstmal reisen!“ So beginnt ihr Teufelskreis aufs Neue, während ich zufrieden noch einen Schluck Rotwein trinke.
Nein, ich will da gar nicht dazugehören. Ich werde weiterhin überzeugt eingerollte Kleidungsstücke in meinem viel zu kleinen Rucksack transportieren und mir vor Ort ein schrecklich gemustertes Badetuch kaufen, weil mein riesiges Handtuch das Gepäcklimit gesprengt hätte. Und ich werde weiterhin überzeugt „Urlaub machen“ statt „reisen gehen“ sagen.

https://www.jetzt.de

## 4- Ihr könnt uns doch nicht die Freibäder nehmen, ihr Monster!

*Leider schließen in Deutschland aber immer mehr Freibäder.*

*Von Christina Waechter*

•

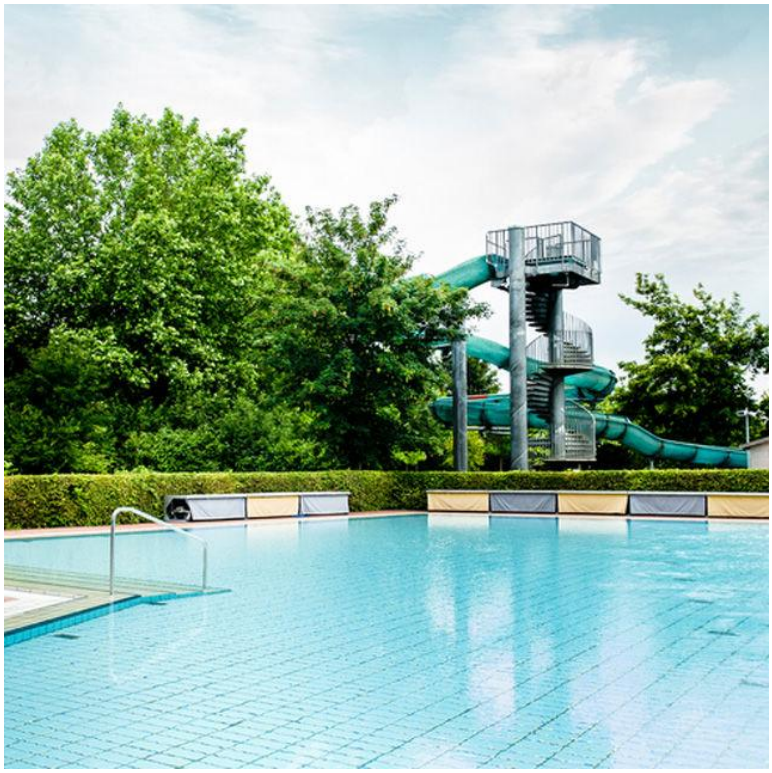

*Foto: Z2sam / photocase*

Freibadpommes, Sonnenbrand, die Express-Heizung auf den heißen Steinböden direkt neben dem Becken. Eis, Wespenstiche, Spezi. Der Geruch von Sonnencreme und am Ende des Tages der ölige Film auf dem Wasser, der den Sonnenuntergang spiegelt. Männer mit strammen Bäuchen und der kompletten Adiletten-Kollektion. Nervöse Jung-Eltern mit großflächigen Tattoos, die sich am Baby-Becken niederlassen. Junge Platzhirsche, die reinsten Testosteron-Versuchsküchen. Pubertäre Annäherungsversuche im Schwimmerbecken feat. Untertauchen und Reinschmeißen. Diese einzigartige Geräuschkulisse, die mit nichts zu vergleichen ist, außer vielleicht dem Möwen-Gekreische an der Küste.

All das sehe und höre ich sofort, wenn ich das Wort „Freibad“ lese, höre oder ausspreche. Und ich fühle mich auf der Stelle ziemlich entspannt und habe gute Laune.

Im Freibad gelten andere Regeln als da draußen in der ungechlorten Welt

Richtig schlechte Laune macht mir allerdings die aktuelle Meldung der Deutschen Lebens-Rettungs-Gesellschaft (DLRG), der zu entnehmen ist, dass im vergangenen Jahr in Deutschland 175 Schwimmbäder geschlossen wurden, davon 62 Freibäder. Ausgerechnet im reichen Bayern wurden die meisten Schwimmbäder geschlossen, nämlich 16.

Ich halte das für eine echte Katastrophe. Und zwar nicht nur aus Nostalgie, sondern aus mehreren Gründen:

Das Freibad ist ein Kosmos, in dem andere Regeln gelten als da draußen in der ungechlorten Welt. Es geht nicht darum, wie viel Kohle du hast, sondern darum, ob du es drauf hast, einen Sommertag möglichst gut zu verbringen. Im Freibad kann sich jeder körperlich ertüchtigen. Hier kann sich jeder abkühlen. Und hier kann jeder seine Freizeit oder seine Ferien verbringen. Für 4,20 Euro.

Wir lernen hier wichtige soziale Kompetenzen und Qualifikationen. Ganz wichtig zum Beispiel: Schwimmen. Klingt doof, scheint aber gerade in Deutschland zu einer gefährdeten Kulturtechnik zu werden. Hierzulande kann jedes zweite zehnjährige Kind nicht schwimmen.

Aber wir lernen auch andere Dinge, die im Leben von allergrößter Wichtigkeit sind:

1. Wir lernen, Pommes zu essen, die so hart sind wie kleine Holzscheite. Ohne uns zu beschweren.

2. Wir lernen, uns unserer Angst zu stellen – auf dem Fünfer und Zehner. Und wenn diese Angst zu groß ist, um runter zu springen, lernen wir, dass es auch mutig sein kann, die Leiter wieder herunter zu klettern.
3. Wir lernen nach Jahren der Abstinenz die Charts wieder kennen, weil die Mädchen-Clique am Nebenhandtuch darauf besteht, ihre Nachbarschaft damit zu beschallen. Und wir lernen sehr schnell, das auszuhalten.
4. Wir lernen, dass niemand unseren ästhetischen Ansprüchen genügen muss, um sich auszuziehen. Sondern dass wir besser schnell damit klarkommen sollten, dass die Menschen sehr verschieden sind und auch so aussehen.

Wenn uns das jetzt weggenommen wird, weil angeblich kein Geld mehr da ist für die Freibäder, dann muss ich wirklich an der Zurechnungsfähigkeit von allen und jedem zweifeln. Ja, ich weiß: Freibäder zu betreiben gehört zu den freiwilligen Aufgaben der Kommunen und muss von diesen selbst finanziert werden, weil sie nicht als „notwendig“ gelten. Ja, es gibt einen immensen Sanierungsbedarf bei den Bädern, weil sich halt nie jemand darum gekümmert hat und die Bäder jetzt in die Jahre gekommen sind.
Ja, so ein 50-Meter-Becken zu beheizen ist ein massiver Kosten- und Energie-Aufwand.
Und ja, für jeden Euro Eintritt, den man an der Kasse bezahlt, legt die Kommune im Schnitt zwei Euro drauf. Das ist ein ziemliches Zuschuss-Geschäft und natürlich nicht rentabel für die Kommunen. Aber wenn es nur darum ginge, müssten die Kommunen eher bei den kulturellen Angeboten anfangen, wo eine einzelne Eintrittskarte teilweise mit mehr als 100 Euro bezuschusst wird. Doch auf die Idee, die Opernhäuser und Theater zu schließen, käme nie jemand, dafür ist die Lobby der Kulturbeflissenen zu groß. Die Zahlen der Schwimmbadbesucher sind in den vergangenen Jahren nach oben gegangen, was unter anderem auch mit den immer heißer werdenden Sommern zu tun hat. Die Auslastung der Bäder ist bei weitem höher ist als bei Theatern und Konzerten. Aber die Schwimmbäder haben keine Lobby und werden als erstes als unwichtig eingestuft und eingespart.
Freibäder bringen Menschen aus allen Gesellschaftsschichten zusammen
Das ist so unfassbar dumm! Unsere Kindheit und vor allem unsere Jugend wurde von unseren Sommern im Freibad geprägt. Wenn die jetzt zugemacht werden, wo sollen alle Badbesucher, alle Jugendlichen und Kinder denn bitte hin? Etwa in die Oper?
Im Übrigen bin ich der Meinung, dass Freibäder noch eine extrem wichtige Aufgabe haben, die keine andere Institution erledigt: Sie bringen Menschen aus allen Gesellschaftsschichten zusammen. Und das ist in Zeiten, in denen die sich auseinander bewegen, umso wichtiger. Wenn die Reichen immer reicher, die Armen immer ärmer und die Mittelschichtler immer nervöser werden, ziehen sich die Menschen zurück. Es gibt nur noch sehr wenige Orte, an denen alle zusammenkommen. In der Oper und im Theater trifft man nur seinesgleichen - laaaaangweilig. Das Freibad ist neben den Bibliotheken einer der wenigen demokratischen und vor allem demokratisierenden Orte.
Denn vor dem Bademeister sind wir alle gleich: gleich halbnackt und gleich lächerlich. Und das macht das Freibad zu einem so unfassbar kostbaren Ort. Es ist nämlich von immenser Bedeutung, dass wir immer wieder Menschen begegnen, die anders sind und anders leben als wir. Sonst wachen wir womöglich eines Tages überrascht in einem Land auf, das gerade die deutsche Version von Donald Trump zum Bundeskanzler gewählt hat. In den USA schreitet das Schwimmbad-Sterben übrigens schon sehr viel länger voran und in sehr viel größeren Schritten – wer weiß, ob da ein Zusammenhang besteht.

https://www.jetzt.de

## 5- Kein Sand mehr wie am Meer?

Sand ist quasi ein Synonym für "unerschöpflich", aber die Welt verbraucht ihn schneller als fast jede andere Ressource auf dem Planeten. Wie lange kann das gut gehen?

An Teilen der Küste der marokkanischen Stadt Tanger scheint etwas zu fehlen. Das Meer ist da, die Wellen rauschen, wie seit Menschengedenken, aber es ist kein Ort für lange faule Tage im weichen Sand. Weil es keinen gibt.

Anstelle von weißen Sandstränden findet man eine felsige Mondlandschaft. Wenngleich sie beeindruckend anzusehen ist, so ist sie doch kein natürliches Phänomen. Es sind ehemalige Strände, an denen in großem Rahmen Sand gestohlen wurde, bis keiner mehr übrig war.

Aber warum sollte jemand Sand stehlen? "Wir haben zwar viel Sand, wir haben aber auch viele Begehrlichkeiten", sagte Hermann Kessler vom Umweltbundesamt (UBA) gegenüber DW.

Und wir verwenden ihn überall. Von Zahnpasta und Putz bis zu Geschirr, Waschbecken und Toilettenschüsseln, von Fenstern und Bierflaschen bis zu Computerchips, die alles von Smartphones bis zu Autos steuern.

Stranderosion trifft diejenigen, die in unmittelbarer Nähe leben am härtesten

Der mit Abstand größte Verbraucher ist die Bauindustrie, die Sand für Ziegelsteine, Asphalt und Beton braucht. Man benötigt etwa 200 Tonnen Sand, um ein Einfamilienhaus zu bauen, ein Kilometer Autobahn verbraucht 30.000 Tonnen, ein Atomkraftwerk 12 Millionen Tonnen.

Eine Studie des Umweltprogramms der Vereinten Nationen (UNEP) schätzt den weltweiten jährlichen Verbrauch von Sand und Kies auf mehr als 40 Milliarden Tonnen.

"Sand ist eine fossile Ressource. Seine Entstehung braucht Millionen von Jahren, aber eine Mine kann innerhalb eines Jahrzehnts erschöpft sein", sagt Kiran Pereira, die "Sandstories.org" gegründet hat, um auf das Problem aufmerksam zu machen. "Wir müssen uns der Ökosystemdienstleistungen bewusst werden, die Sand leistet, von denen viele unersetzbar sind."

### Bau, Korruption und Kriminalität

Wie kritisch die Situation ist, hängt stark davon ab, wo man ist.

"Uns in Deutschland geht der Sand nicht aus", sagt Kessler, Leiter des Fachgebiets Ressourcenschonung, Stoffkreisläufe, Mineral- und Metallindustrie beim UBA. "Aber international sieht das ganz anders aus."

Der größte Sandimporteur der Welt ist Singapur. In den vergangenen 40 Jahren hat die kleine, überfüllte Insel in großem Stil Neulandgewinnung betrieben - ein Prozess, bei dem das Flachwasser mit Sand oder Steinen aufgeschüttet wird, um auf dem neu entstehenden Land bauen zu können. Dieser Prozess bedarf riesiger Mengen an Sand, und der Stadtstaat hat sein Territorium damit um 130 Quadratkilometer erweitert.

Singapur ist der größte Sandimporteur der Welt. Der Stadtstaat nutzt ihn zur Neulandgewinnung und um seine vielen Wolkenkratzer und anderen Gebäude zu bauen

Lange kam der größte Teil des Sandes aus den Nachbarstaaten Indonesien, Malaysia, Vietnam und Kambodscha, aber alle vier haben inzwischen den Export nach Singapur verboten, wodurch der Preis für eine Tonne Sand von umgerechnet 2,55 Euro auf 161 Euro geschossen ist. Und dieser Preisanstieg blieb nicht ohne Folgen.

"Das Sandgeschäft ist sehr korrupt", sagt Kessler und fügt hinzu, dass es dabei oft illegal zugeht. Und viele der Akteure "schrecken auch vor Drohungen und sogar Mord nicht zurück."

Kriminelle Gangs stehlen Sand in Ländern von Jamaika bis Nigeria. Indien hat sogar eine richtige Sand-Mafia, die für ihrer Skrupellosigkeit bekannt ist. Manche Gangs fahren mit Baggern und Lastwagen auf den Strand und bedienen sich unverfroren, während andere mit einfachen Handwerkzeugen Säcke füllen, diese auf Maulesel packen und zu nahe gelegenen Baustellen bringen.

Umweltzerstörung

Eine weitere Methode, Sand abzubauen, sind Saugschiffe, die wie gigantische Staubsauger den Sand in Küstennähe vom Meeresboden hochpumpen.

"Alles, was durch diesen Saugbagger nach oben gepumpt wird, ist eigentlich tot", sagt Kim Detloff, Leiter Meeresschutz beim Naturschutzbund Deutschland (NABU). Und sie können auch am Meeresboden Verwüstung anrichten. "Es gibt Studien dazu, die zeigen, dass sandige Lebensräume sich danach überhaupt nicht mehr regenerieren."

Natürliche Erosionsprozesse werden oft bekämpft, indem Sand vom Meeresboden aufgesaugt und an den Strand gespült wird. Die Auswirkungen für Meeresorganismen in der Umgebung sind verheerend

Diese Praxis, genauso wie das Abtragen von ganzen Strandabschnitten in einer Nacht- und Nebel-Aktion, kann auch zu Küstenerosion führen. Wenn man im abschüssigen Flachwasser zu viel Sand abträgt, rutscht der höher gelegene Meeresboden nach und irgendwann auch der Strand selbst. Ohne den Strand ist die Küste der Wucht der Wellen schutzlos ausgeliefert.

Sandabbau an Land kann weniger zerstörerisch sein, wenn er effizient und umweltgerecht betrieben wird, aber das ist nicht immer der Fall.

"Wenn dabei die Grundwasserschicht angeschnitten wird, was meistens geschieht, dann ist da immer die Gefahr, dass Verunreinigungen ins Grundwasser kommen", sagte Till Hopf, Leiter Naturschutz und Landnutzung beim NABU. Das können Chemikalien sein, die beim Sandabbau freigesetzt werden oder biologische Verunreinigungen wie Bakterien, die im Oberflächenwasser normal sind, aber herausgefiltert werden, wenn dieses Wasser durch die verschiedenen Bodenschichten sickert.

Keine einfache Lösung

Es gibt keine Wunderwaffe, mit der sich das Problem lösen lässt, aber immerhin gibt es verschiedene Bestrebungen, um Alternativen zu finden.

Zwei deutsche Unternehmer experimentieren damit, Wüstensand für den Bau zu verwenden. Dessen Körner sind normalerweise durch den Wind zu glatt geschliffen, um ihn für Beton zu verwenden. Daher gehören die reichen Wüstenstaaten am Persischen Golf, die eigentlich über jede Menge Sand verfügen, zu den größten Sandimporteuren der Welt.

Die Lösung könnte die Kombination des glatten Wüstensands mit Kunstharz sein. Daraus wird ein Polymerbeton, der sogar haltbarer ist, als die konventionelle Variante.

Eine andere Möglichkeit ist Betonrecycling, aber damit das ökonomisch und ökologisch sinnvoll wird, muss es in der Nähe der neuen Baustelle genug alten Beton geben.

Die Bauindustrie verbraucht riesige Mengen Sand. Für einen einzigen Kilometer Autobahn braucht man 30.000 Tonnen

Auch der verstärkte Einsatz von Holz im Bau und effizientere Bergbaumethoden könnten helfen, den Sandverbrauch zu reduzieren. Bisher konzentrierten sich Minenbetreiber beim Abbau meist auf eine spezielle Korngröße und entsorgten den Rest. Aber der könnte oft ebenfalls im Bau verwendet werden, wodurch insgesamt weniger Sand abgebaut werden müsste.

Leider bietet keiner dieser Ansätze eine sofortige Lösung für dieses gigantische Problem. Die Situation wird zusätzlich dadurch erschwert, dass die gesamte Bauindustrie auf das Bauen mit Beton ausgerichtet ist. Architekten, Ingenieure und Bauunternehmen, sie alle wissen, wie man mit Beton arbeitet, und sie haben die Werkzeuge dafür. Das bremst tiefgreifende Innovation.
Diesbezüglich ist Beton - und damit Sand - sehr ähnlich wie Erdöl. Wir setzen ihn ein, um viele verschiedene Probleme zu lösen, für die es durchaus alternative Lösungen gäbe. Diese zu finden würde aber zusätzliche Anstrengungen bedeuten.
"Wir brauchen Sand, ohne geht's nicht", sagt Kessler. "Aber man kann schon schauen, dass man ökologisch arbeitet."

- 28.11.2017
- **Autorin/Autor** Harald Franzen

http://www.dw.com/de/kein-sand-mehr-wie-am-meer/a-41559591